



HAL
open science

Dewey, Canguilhem, Plessner : trois alternaturalismes

Arto Charpentier, Marco Dal Pozzolo, Matteo Pagan

► **To cite this version:**

Arto Charpentier, Marco Dal Pozzolo, Matteo Pagan. Dewey, Canguilhem, Plessner : trois alternaturalismes. Repenser la nature, Editions Rue d'Ulm; Éditions Rue d'Ulm, pp.11-17, 2023, Actes de la recherche à l'ENS, 978-2-7288-0820-5. 10.4000/books.editionsulm.9681 . hal-04128819

HAL Id: hal-04128819

<https://hal.science/hal-04128819v1>

Submitted on 14 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arto Charpentier, Marco Dal Pozzolo et Matteo Pagan, « Dewey, Canguilhem et Plessner : trois alternaturalismes »

Introduction à paraître dans Arto Charpentier, Marco Dal Pozzolo et Matteo Pagan (dir.), *Repenser la nature. Dewey, Canguilhem, Plessner*, Paris, Rue d'Ulm, 2023.

Pourquoi chercher à mettre en relation des philosophes aussi différents que John Dewey (1859-1952), Georges Canguilhem (1904-1995) et Helmuth Plessner (1892-1985) ? Leurs réflexions et les mouvements de pensée auxquels ils appartiennent (le pragmatisme américain, les philosophies de la vie françaises et l'anthropologie philosophique allemande) se distinguent voire s'opposent de bien de manières. Cependant, en dépit de leurs différences nombreuses, ces trois auteurs partagent la volonté de repenser la nature et la place de l'humain à l'intérieur de celle-ci, de sorte à tirer toutes les conséquences philosophiques du fait qu'avant d'être un esprit ou une conscience face au monde, l'être humain est d'abord un être vivant aux prises avec un milieu dans lequel il est activement engagé et qu'il contribue à reconfigurer par ses activités¹.

A l'opposé des dualismes traditionnels en philosophie entre la nature et la culture, le corps et l'esprit, ou encore le biologique et le social, le défi philosophique principal pour Dewey, Canguilhem et Plessner est de ressaisir les activités humaines, sociales et culturelles dans la continuité des dynamiques biologiques et écologiques dont elles sont inséparables, sans pour autant effacer leurs spécificités.

A ce titre, ces trois auteurs cherchent à ouvrir la possibilité d'une troisième voie entre deux orientations opposées : la première est un naturalisme réductionniste qui, en voulant rabattre les phénomènes humains sur leurs seuls supports physiologiques, risque de manquer leurs spécificités, et la seconde un socio-constructivisme radical qui ne fait aucune place dans l'élucidation des faits humains à des structures ou des propensions biologiques partagées. Contre ces positions symétriques, ces auteurs visent (chacun par des biais qui leurs sont propres) à élaborer un *naturalisme alternatif* afin de rendre compte à la fois de l'inscription naturelle des activités humaines dans les dynamiques biologiques et écologiques auxquelles elles sont liées et de leur irréductibilité de principe à des processus de plus bas niveaux. Tout l'enjeu pour ces auteurs n'est donc pas d'opposer la nature à la culture, ni de réduire l'une à l'autre, mais au contraire de penser

¹ Ce volume reprend une partie des contributions d'un atelier de recherche international intitulé « Repenser la nature. Pragmatisme, philosophie de la vie, anthropologie philosophique » organisé par Arto Charpentier, Marco Dal Pozzolo et Matteo Pagan, qui s'est tenu à l'École normale supérieure PSL, en ligne, en mai et juin 2021. Cet atelier prenait place dans les activités du Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine (CIEPFC), une composante de l'USR 3608 La République des savoirs, ainsi que dans celles de l'UMR 8547 Pays Germaniques – Transferts culturels. Il a également bénéficié de l'appui de l'école universitaire de recherche Translitterae au sein de l'Université Paris Sciences et Lettres.

leur entrelacement².

Pour ce faire, ces trois auteurs s'engagent chacun dans un débat soutenu et parfois critique avec les sciences naturelles et les sciences sociales de leur temps, déployant une conception « ouverte » de la pratique philosophique, qui va bien au-delà de la séparation stricte établie dans une filiation post-kantienne entre les *Geisteswissenschaften* et *Naturwissenschaften*, et se réalise au travers d'une démarche interdisciplinaire.

Cette orientation philosophique commune autorise à rapprocher les démarches de ces trois auteurs sous la catégorie d'*alternaturalisme*. Selon Thierry Hoquet à qui nous empruntons ce terme, une telle orientation philosophique vise à échapper à l'alternative entre naturalisme réductionniste et anti-naturalisme, pour « critiquer le naturalisme de l'intérieur, sans y renoncer³ ».

Il est clair que l'exploration des limites de l'opposition entre naturalisme réductionniste et antinaturalisme radical est une question d'actualité en philosophie, puisque de nombreux travaux sont menés à l'échelle internationale depuis une vingtaine d'années qui s'attachent à défendre la possibilité d'un naturalisme alternatif. Les exemples étant innombrables, nous nous limiterons à mentionner trois travaux récents particulièrement significatifs à nos yeux. Dans le champ de la philosophie analytique contemporaine, Mario De Caro et David Macarthur se sont attachés à opposer au naturalisme scientifique un « naturalisme libéral », à savoir une forme de naturalisme plus ouverte et pluraliste, par-delà l'opposition entre anti-naturalisme et scientisme⁴. La nécessité de dépasser le réductionnisme scientiste et d'élaborer un « naturalisme élargi » a été également mise en relief par Arran Gare et Wayne Hudson dans le volume *For a New Naturalism* publié en 2017, qui envisage également les implications sociales et politiques d'une telle approche⁵. Enfin, dans le champ de la philosophie continentale aujourd'hui, Stéphane Haber s'est attaché à examiner diverses perspectives anti-naturalistes très influentes au cours de la seconde moitié du XXe siècle (notamment celles de Michel Foucault, Judith Butler et Jürgen Habermas), afin de défendre l'intérêt pour une philosophie sociale critique de se réapproprier « l'idée d'une nature possédant une réalité autonome, spontanée et capable d'auto-affirmation, par rapport à laquelle les pratiques humaines et les activités sociales doivent se situer⁶ ».

² Le concept de « naturalisme culturel » chez Dewey, l'idée de « artificialité naturelle » chez Plessner et l'organologie inséparablement biologique et technique chez Canguilhem sont trois manières différentes de s'affronter à ce défi.

³ Cf. Thierry Hoquet, « L'alternaturalisme. Comment travailler le naturalisme de l'intérieur ». Andrea Angelini fait également usage ce terme dans son livre *Biopolitica ed Ecologia*, p. 16 sq consacré à Foucault et Canguilhem.

⁴ Cf. M. De Caro et D. Macarthur (éd.), *Naturalism in Question ; Naturalism and Normativity ; The Routledge Handbook of Liberal Naturalism*.

⁵ Cf. A. Gare, W. Hudson (éd.), *For a New Naturalism*.

⁶ Cf. S. Haber, *Critique de l'antinaturalisme*, p. 4.

L'originalité de ce volume par rapport à cette littérature croissante est d'opérer un détour historique en défendant l'intérêt de revisiter aujourd'hui à l'aune de ces débats la pensée de ces trois auteurs du début du XXe siècle qui sont rarement mobilisés dans ces discussions⁷, alors même qu'ils sont, arguerons-nous, susceptibles d'y apporter un éclairage original⁸.

À ce titre, il est intéressant de noter que l'œuvre de ces auteurs témoigne d'une certaine polysémie conceptuelle et linguistique à propos de la question de la nature, qui permet de problématiser à nouveaux frais les racines théoriques et historiques de cette notion, en déconstruisant la fausse évidence de ses acceptions. En effet, parmi les concepts les plus employés, on retrouve celui de « nature », mais aussi de « milieu », d'« *environment* » et d'« *Umwelt* ». Ce pluralisme terminologique, liée à l'histoire complexe des circulations transnationales de ces différents termes depuis le milieu du XIXe siècle, autorise à repenser les rapports entre l'humain et ce qui l'environne, en faisant resurgir des noyaux de signification cachés au-dessous d'un usage standardisé de la notion d'*environment*, qui s'est progressivement imposé, en particulier dans le champ scientifique anglo-saxon, après la deuxième guerre mondiale⁹. Il s'agit donc de remonter en amont d'une signification rigide, et parfois mal définie, de la notion de naturalisme, pour explorer d'autres façons de conceptualiser l'inscription naturelle des pratiques humaines, hors de toute perspective réductionniste, fondationnaliste ou essentialiste.

Cependant, il ne s'agit pas pour ces trois auteurs de revendiquer un quelconque « retour à la nature », puisqu'ils reconnaissent au contraire le caractère foncièrement anthropisé de celle-ci. Il est clair que pour ces penseurs il ne s'agit ni de réintroduire la nature mécaniste de Descartes ni de revenir romantiquement à une nature comprise comme origine ou comme norme, mais plutôt de prendre en considération la relation constitutive et non déterministe, d'individuation et de transformation réciproque, qui s'institue entre le vivant humain et le milieu dans lequel il vit. Leur relation doit se comprendre non comme l'expression d'une permanence ou d'une fixité, mais plutôt comme un rapport de *formation et de transformation mutuelle* entre deux pôles dynamiques en

⁷ Le recueil d'articles intitulé *Canguilhem and Continental Philosophy of Biology*, récemment publié sous la supervision de Giuseppe Bianco, Gertrudis Van de Vijver et Charles T. Wolfe, fait exception. L'objectif du volume – lit-on dans l'introduction – est de mettre au jour un « naturalisme hétérodoxe » nourri de la lecture de Canguilhem : « il s'agit d'une perspective naturaliste, au sens où son objectif n'est pas d'être en opposition à ce qui est découvert et articulé dans les sciences, mais hétérodoxe, au sens où la conception visée de l'objectivité n'a pas nécessairement à se soumettre aux standards établis par le naturalisme orthodoxe ».

⁸ Cette démarche présente également des analogies avec le « naturalisme antinaturaliste » soutenu par Luca Illetterati à partir d'un tout autre corpus philosophique, à savoir l'idéalisme allemand (Schelling et Hegel en particulier) : cet oxymore indique à ses yeux la nécessité d'un nouveau naturalisme qui soit une critique radicale à la fois de la métaphysique du naturalisme réductionniste et de tout supernaturalisme. Cf. L. Illetterati, « Nature and Technology : towards an antinaturalistic Naturalism ».

⁹ Cf. W. Feuerhahn, « Les catégories de l'entendement écologique : milieu, *Umwelt*, *environment*, nature ... ».

interaction. À ce titre, pour ces auteurs, le comportement humain n'est ni une simple passivité ni une pure activité : il ne peut se comprendre ni comme une réaction mécanique à des sollicitations extrinsèques ni comme la constitution souveraine du monde par un sujet transcendantal. Au contraire, il faut envisager une relation complexe, de coappartenance et de coévolution ouverte entre le milieu et les vivants qui l'habitent, qui fait que dans cette dynamique créatrice le vivant humain est toujours à la fois actif *et* passif, institué et instituant. Par ce biais, ces trois auteurs proposent ainsi une autre manière de ressaisir notre condition.

Du point de vue historiographique, l'objectif de ce volume est de proposer une série de confrontations inédites entre ces trois auteurs qui appartiennent à des mouvements philosophiques majeurs du début du siècle – le pragmatisme américain, les philosophies de la vie françaises et l'anthropologie philosophique allemande – entre lesquels les convergences et divergences théoriques ont été relativement peu étudiées. En effet, les rares études comparatistes se concentrent le plus souvent sur deux de ces courants¹⁰ ou n'envisagent au mieux que deux de ces trois auteurs¹¹. L'originalité de ce volume est de les envisager tous ensemble, afin d'ouvrir par une confrontation transnationale et translinguistique un point de vue nouveau pour écrire l'histoire des élaborations philosophiques et des transferts intellectuels intervenus entre la France, l'Allemagne et les États-Unis de la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe.

En outre, ce volume vise non seulement à susciter de nouvelles confrontations entre ces trois philosophes, mais aussi à interroger ce que dans leurs pensées il peut être utile de réinvestir aujourd'hui afin de faire face à des enjeux de notre présent. De fait, ce type de réflexions sur l'ancrage biologique et écologique des faits humains que Dewey, Canguilhem et Plessner élaborent, a été en partie écarté du débat philosophique de la deuxième moitié du XXe siècle, pour des raisons non seulement théoriques, mais aussi politiques. Aujourd'hui la situation semble être renversée : les multiples crises écologiques que nous traversons, du réchauffement climatique à la perte de biodiversité en passant par les enjeux multiples de la pandémie du COVID-19, nous rappellent à l'urgence politique de réinscrire les dynamiques sociales et culturelles dans les processus biologiques

¹⁰ Cf. P. Delhom et A. Hilt (éd.), *Das Leben denken. Philosophische Anthropologie und Lebensphilosophie im deutsch-französischen Gespräch* ; H.-P. Krüger, « Die öffentliche Natur menschlicher Lebewesen : klassischer Pragmatismus und Philosophische Anthropologie auf dem dritten Wege » ; voir aussi Th. Ebke, G. Plas et C. Zanfi, « Introduction. L'Anthropologie philosophique dans le débat franco-allemand contemporain » ; Th. Ebke et C. Zanfi, *Das Leben im Menschen oder der Mensch im Leben ? Deutsch-französische Genealogien zwischen Anthropologie und Anti-Humanismus*. Joachim Fischer, un des plus grands spécialistes de l'anthropologie philosophique, a défini ce courant comme étant « à la frontière » entre le pragmatisme américain et la philosophie de la vie française : cf. J. Fischer, « Ekstatik der exzentrischen Positionalität : „Lachen und Weinen“ als Plessners Hauptwerk », p. 265-267.

¹¹ Voir Th. Ebke, *Lebendiges Wissen des Lebens : zur Verschränkung von Plessners Philosophischer Anthropologie und Canguilhems Historischer Epistemologie* ; H.-P. Krüger, « How is the Human Life-Form of Mind Really Possible in Nature? Parallels Between John Dewey and Helmuth Plessner ».

et écologiques dont elles sont inséparables, afin de ressaisir leurs interactions¹², de sorte qu'un détour historique par les propositions théoriques de Dewey, Canguilhem et Plessner peut être utile pour faire face aux défis du présent¹³.

*

Ce volume est organisé en trois parties dédiées chacune à un auteur particulier. Chaque partie comprend des contributions qui se concentrent sur l'œuvre de l'auteur, afin de restituer sa démarche singulière et son originalité, et des contributions explicitement comparatistes, qui confrontent ces penseurs entre eux ou à d'autres figures historiques qui défendent une position plus ou moins opposée à leurs alternaturalismes, telles que Henri Bergson, Max Scheler, Maurice Merleau-Ponty ou encore Michel Foucault, afin de montrer comment il est possible de revisiter l'histoire de plusieurs dialogues essentiels pour le développement de la philosophie du XXe siècle à partir de ce problème de l'inscription naturelle des pratiques humaines.

La première partie porte sur le « naturalisme culturel » de John Dewey. Dans sa contribution, Heike Koenig montre comment la révision du problème corps-esprit conduit Dewey à développer au travers de sa « métaphysique naturaliste » une ontologie processuelle et émergentiste de la nature qui distingue la matière, la vie et l'esprit, comme trois « paliers » émergents au sein des interactions naturelles. Elle interroge les conséquences pratiques qui en découlent, notamment pour la conception des buts de la pratique philosophique. Dans son article, Julie Arnaud quitte la perspective ontologique pour une perspective anthropologique, en montrant comment le naturalisme culturel de Dewey, qu'elle conçoit comme une attitude inséparablement théorique et pratique, permet de poser à nouveaux frais le problème des conditions sociales et environnementales de l'individualité. Enfin, dans son chapitre, Arto Charpentier propose une comparaison entre Georges Canguilhem et John Dewey, afin de montrer comment c'est au sein même de leurs philosophies du vivant – qui font de la vie un processus inséparablement expérimental, créateur et critique – que l'on peut trouver les ressources pour penser une biologisation de l'expérience humaine qui évite tout risque de biologisme.

¹² Le manifeste en faveur d'un « naturalisme critique » récemment publié par Federica Gregoratto, Heikki Ikäheimo, Emmanuel Renault, Arvi Särkelä et Italo Testa consonne également avec une telle approche (cf. F. Gregoratto *et al.*, « Critical Naturalism. A Manifesto »).

¹³ À nos yeux, leurs pensées offrent des outils théoriques pour démêler « les rôles libérateurs du concept de nature des rôles anti-libérateurs » et pour distinguer ainsi ce que la philosophe écoféministe Val Plumwood appelle le « naturalisme progressiste » du « naturalisme conservateur ». Si ce dernier utilise le concept de nature pour minimiser la contribution du social et le besoin actuel de changement social, le naturalisme progressiste encourage l'alliance du naturalisme, qui ne nie pas l'*agency* de la nature, mais au contraire l'accompagne, avec les positions progressistes et constructivistes qui insistent sur la pleine reconnaissance des éléments sociaux et culturels de la vie humaine. Cf. V. Plumwood, « Nature as Agency and the Prospects for a Progressive Naturalism ».

La deuxième partie est consacrée à la « biophilosophie » de Georges Canguilhem. La contribution de Marco Dal Pozzolo se penche sur la généalogie du concept de milieu : une telle approche lui permet de déceler une convergence théorique entre Georges Canguilhem et Maurice Merleau-Ponty par le biais de leurs sources communes Jacob Von Uexküll et Kurt Goldstein, qui défendent deux versions différentes – et en un sens complémentaires – de ce concept. L'article d'Ugo Balzaretto met au jour une convergence théorique inattendue entre Canguilhem et Foucault, sur la base d'une lecture qui unit les deux philosophes dans une critique de tout naturalisme et de tout biologisme, brossant ainsi le portrait original d'un Canguilhem anti-naturaliste. *A contrario*, dans son essai, Andrea Angelini s'attache à faire valoir l'originalité du « naturalisme non-essentialiste » de Canguilhem à la lumière du débat très riche et diversifié au sein de la pensée moderne sur les naturalismes, dans leurs différentes acceptions, depuis le XIXe siècle. Il montre comment la notion d'*inscription* est précisément l'opérateur conceptuel qui permet à Canguilhem de ressaisir à la fois la non-coïncidence et la continuité entre la nature et la culture, la seconde trouvant dans la première, selon le philosophe français, sa « condition nécessaire d'antériorité ».

La troisième partie aborde la « biologie philosophique » de Helmuth Plessner. L'anthropologie philosophique de cet auteur est explicitement fondée sur une philosophie de la nature qui est examinée dans l'article de Matteo Pagan à travers une lecture « à rebours » de son magnum opus *Les degrés de l'organique et l'Homme*. Cette démarche permet de montrer comment le philosophe allemand parvient à élaborer un naturalisme non-réductionniste et émergentiste. La philosophie de la nature plessnéenne est également prise en compte par Paolo Missiroli, qui met en relation la conception de la mort chez Plessner avec l'idée de négatif chez Merleau-Ponty. L'étude de cette proximité conceptuelle conduit à la mise en lumière d'un « naturalisme réaliste », à savoir une perspective théorique qui conçoit la Nature non pas comme un objet ou une origine, mais comme une altérité inappropriable avec laquelle l'humain est toujours en relation. Une attention particulière à la question du négatif est accordée aussi par Thomas Ebke dans sa contribution, qui développe une comparaison entre le concept de « limite » chez Plessner et l'idée d'« erreur » chez Canguilhem. Ce qui rapproche les deux auteurs est l'affirmation du caractère intrinsèquement « insondable » de la vie, dont témoignent leurs dialectiques précaires du vivant.

Le volume se clôt sur une contribution de Caterina Zanfi, qui élargit la comparaison entre ces trois auteurs en étudiant la façon différenciée dont les trois mouvements philosophiques auxquels ils appartiennent se sont réappropriés la figure de *l'homo faber*, afin de proposer un nouvel éclairage sur ce moment singulier où « l'être humain est devenu vivant »¹⁴.

¹⁴ Les trois coordinateurs tiennent à remercier vivement Caterina Zanfi pour son soutien précieux, sans lesquels ni ce volume ni l'atelier de recherche dont il procède n'auraient été possibles.